

COIN technipharm

DÉCEMBRE 2014

EN CHIFFRES

UTILISATION DE SYSTÈMES ÉLECTRONIQUES PAR LES PHARMACIES COMMUNAUTAIRES DANS QUELQUES PROVINCES

Système de gestion des dossiers des patients

Électronique seulement: 9%
Papier et électronique: 86%
Papier seulement: 5%

Fréquence à laquelle les pharmacies consultent le système d'information sur les médicaments (SIM) de leur province*

Chaque patient/ordonnance: 49%
Plusieurs fois par jour: 37%
Plusieurs fois par semaine: 6%
Plusieurs fois par mois: 3%
Jamais: 5%

Amélioration de la satisfaction des pharmaciens, techniciens et assistants techniques depuis la mise en œuvre des SIM provinciaux*

Baisse de la satisfaction: 2% des répondants
Aucune satisfaction: 10%
Hausse ≤ 10%: 8%
Hausse de 11% à 20%: 7%
Hausse de 21% à 60%: 22%
Hausse supérieure à 60%: 51%

Évolution de la productivité des techniciens et assistants techniques depuis qu'ils ont accès à un SIM provincial* (l'évolution de la productivité des pharmaciens est indiquée entre parenthèses aux fins de comparaison)

Baisse de 11% à 50%: 6% (9%)
Baisse de 1% à 10%: 10% (13%)
Aucune incidence: 45% (16%)
Hausse de 1% à 10%: 12% (8%)
Hausse de 11% à 50%: 20% (37%)
Hausse supérieure à 50%: 7% (16%)

*Les données concernent seulement les provinces qui disposent de systèmes d'information sur les médicaments (SIM) entièrement fonctionnels, soit: Alberta, Colombie-Britannique, Manitoba, Île-du-Prince-Édouard et Saskatchewan.

Source: Sondage national des pharmaciens communautaires du Canada: Utilisation des technologies de santé numériques dans la pratique de la pharmacie, Infouroute Santé du Canada et Association des pharmaciens du Canada, août 2014.

LEÇON DE FC INCLUSE:

Glycomètres, stylos à insuline et autopiqueurs

Accréditée par le Conseil canadien de l'éducation permanente en pharmacie (CCCEP)

Répondez en ligne pour connaître vos résultats immédiatement:
www.ProfessionSante.ca, section eCortex



UNE DIPLÔMÉE EN JOURNALISME DEVIENT TECHNICIENNE EN PHARMACIE

MUNIE D'UN DIPLÔME EN JOURNALISME, d'un diplôme universitaire en communication et d'un certificat collégial en édition de livres et de magazines, Carla MacKay était loin d'imaginer qu'un jour elle serait technicienne en pharmacie – et qu'elle adorerait son métier!

Après avoir travaillé pendant six ans dans le secteur de l'édition comme pigiste, elle a accepté un travail à temps partiel dans la vente au détail. Elle a alors constaté à quel point elle aimait côtoyer les gens et aider les clients. En 2012, lorsque son conjoint a obtenu un poste dans le domaine de la vente pour un groupe de pharmacies et que le couple a quitté Burlington pour s'installer à North Bay, elle a décidé de s'inscrire – à un coût exorbitant – à un programme accéléré sur 10 mois de techniques pharmaceutiques. Le cours se donnait au CTS Canadian Career College, à North Bay, non loin de sa ville natale, Espanola (Ontario). «J'ai décidé de foncer et tout a été pour le mieux, dit-elle. Je pense que ce travail convient tout à fait à ma personnalité.»

Les cours de sciences et de mathématiques lui ont d'abord paru intimidants – elle avoue avoir raté son examen de mathématiques de 12^e année alors qu'elle était étudiante en lettres –, mais elle les a réussis haut la main. «J'encourage tous les gens qui songent à devenir techniciens en pharmacie ou qui sont déjà engagés dans le processus, à poursuivre leurs efforts, dit-elle. Même s'ils ne sont pas portés sur les sciences et les mathématiques, ce n'est pas ce qui compte; c'est davantage une question de personnalité, de facilité à entrer en contact avec les gens.»

À la fin de ses études et même avant, Carla MacKay a travaillé dans une pharmacie communautaire. Elle a ainsi obtenu le titre de technicienne en pharmacie agréée en avril, à peine deux ans après son entrée au collège. Lorsque son conjoint et elle ont décidé de retourner vivre dans la région de Toronto l'été dernier, Carla



a cherché un poste de technicienne agréée. Finalement, deux postes lui ont été offerts : l'un dans une pharmacie de détail et l'autre dans une entreprise de technologie. «Selon le choix que j'allais faire, deux carrières aux antipodes l'une de l'autre s'ouvraient devant moi, écrit-elle dans le blogue qu'elle rédige pour le site Profession Santé (ce qui témoigne bien de la diversité croissante des options qui s'offrent aux techniciens en pharmacie). Si vous persévérez dans vos recherches, poursuit-elle, vous constaterez qu'il existe des possibilités pour tous les différents types de personnalité.»

Bien que le poste en technologie fût tentant, elle a jugé qu'elle avait encore beaucoup à apprendre et à vivre dans un environnement pharmaceutique. En septembre, elle a donc commencé à travailler à la Apple Hills Medical Pharmacy, à Mississauga, une pharmacie indépendante située dans un immeuble de services médicaux et où la plupart des clients étaient les patients de médecins qui avaient leur cabinet dans l'immeuble. Elle était la seule technicienne et travaillait avec une petite équipe d'assistants techniques et de pharmaciens. «Comme j'étais la seule technicienne, on s'attendait à ce que je puisse autoriser les transferts et l'exécution des ordonnances», explique-t-elle.

Carla souligne que, dans son travail, les récompenses et les défis sont liés aux clients : les récompenses proviennent du sentiment de prendre soin d'eux et de les aider, et les défis

Suite à la page 2

Coin technipharm a reçu l'approbation de



Un service éducatif destiné aux assistants techniques en pharmacie canadiens et offert par Teva

www.tevacanada.com



Éditrice
Caroline Bélisle

Rédactrice en chef
Caroline Baril

Journalistes
Sally Praskey, Éric Whittom

**COMITÉ CONSULTATIF
DE RÉDACTION**

Colleen Curry,
Collège communautaire
du Nouveau-Brunswick

Ron Elliott, B.Sc.Pharm.

Pam Fitzmaurice, Assistante technique
en pharmacie

Mary Bozoian,
Association canadienne des
techniciens pharmaceutiques

Krista Logan, CPhT

Louise Senécal,
Association québécoise des assistants
techniques en pharmacie (AQATP)

Margaret Woodruff,
Humber College

Tana Yoon, CPhT (É.-U.)

**L'actualité
pharmaceutique**

COIN TECHNIPHARM et COIN TECHNIPHARM FC
sont publiés par *L'actualité pharmaceutique*,
une division des Éditions Rogers Limitée,
1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal, Québec H3B 4G7

Ils sont accessibles sur ProfessionSanté.ca

Ce document ne peut être reproduit en tout
ou en partie sans le consentement écrit de l'éditeur.

**Y a-t-il un sujet dont vous aimeriez que
nous parlions dans Coin technipharm ?
Envoyez vos idées et vos commentaires
à caroline.baril@rci.rogers.com**

Un service éducatif mis à la disposition des assistants
techniques en pharmacie canadiens par Teva.
www.tevacanada.com



Visitez nos sites Web
www.ProfessionSante.ca
www.tevacanada.com

NOUVELLES

**Les pharmaciens d'établissement pressent le ministre
de la Santé de rehausser la formation des ATP**

Par Éric Whittom, B. Pharm.

LE MINISTRE DE LA SANTÉ ET DES

Services sociaux du Québec, Gaétan Barrette, a entrepris cet automne de modifier l'organisation et la gouvernance du réseau québécois de la santé et des services sociaux, notamment par l'abolition des agences régionales et la création de centres intégrés de santé et de services sociaux pour la majorité des régions sociosanitaires (projet de loi 10).

Des consultations devant la Commission de la santé et des services sociaux ont donc eu lieu en octobre et novembre 2014.

À cette occasion, l'Association des pharmaciens des établissements de santé du Québec (APES) a présenté un mémoire contenant 16 propositions, dont l'une recommande « que les travaux devant mener à un rehaussement de la formation du personnel technique en pharmacie soient accélérés ».

« Ça fait des années que l'Ordre des pharmaciens mène des travaux, conjointement avec le ministère de la Santé et le ministère de l'Éducation, pour arriver à rehausser [la formation de] ce personnel technique, a déclaré devant cette instance la directrice générale de l'APES, la pharmacienne Linda Vaillant. Notre compréhension

du projet de loi 10, c'est qu'il est souhaité que la bonne personne fasse la bonne chose. Alors, à notre avis, il faut que ce projet, qui est mené par l'Ordre des pharmaciens, aboutisse. Il faut que le personnel technique ait une formation rehaussée, [qu'il soit] davantage qualifié, qu'il soit plus autonome pour que les pharmaciens puissent [lui] déléguer les tâches techniques qu'ils font encore actuellement et qui les privent de donner des soins directs aux patients. »

Le ministre Barrette a questionné l'APES sur la nature et l'évolution des travaux, ainsi que sur la conséquence pour les établissements de santé. Toutefois, il n'a pas pris d'engagement à propos de la demande de l'APES.

Rappelons qu'en juin l'Ordre des pharmaciens du Québec a rencontré à ce sujet les ministères de l'Éducation, de la Santé et de l'Enseignement supérieur.

Ce dernier ministère attend les résultats cet hiver d'une étude portant sur les besoins de main-d'œuvre et l'offre de formation en pharmacie avant de prendre une décision concernant l'élaboration d'un programme collégial en technique de pharmacie.

**Le Programme passerelle national de formation
accessible au Nouveau-Brunswick**

DÉJÀ DANS SA DEUXIÈME ANNÉE d'existence, le Programme passerelle national de formation de technicienne ou de technicien en pharmacie sera offert en français au Nouveau-Brunswick, selon une annonce de l'Association nationale des organismes de réglementation de la pharmacie (ANORP).

Le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick est devenu le premier établissement d'enseignement autorisé à offrir le programme dans la province. Le Collège offre depuis septembre les cours et les examens du Service d'évaluation et de reconnaissance des acquis (ERA) en français. Le Selkirk College, agent

d'exécution autorisé pour l'ensemble du Canada, offre aussi le programme en français depuis cet automne.

Ces réalisations font suite à l'inauguration de la série de cours offerte au semestre du printemps 2014 par le Winnipeg Technical College. Il s'agit du premier établissement, en dehors des écoles établies de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, à donner les cours en salle de classe.

La deuxième année du programme va bon train et l'ANORP espère en poursuivre l'expansion à d'autres régions du pays.

Suite de la page 1

consistent à tenter de résoudre les problèmes qui surgissent, souvent avec des patients contrariés par un récent diagnostic.

Étant encore nouvelle dans le domaine, elle espère acquérir de l'expérience et apprendre toutes les ficelles de son métier. Mais elle avoue qu'ayant déjà côtoyé et observé plusieurs

« grands pharmaciens », elle pourrait bien un jour envisager une carrière de pharmacienne. « Ce n'est peut-être pas pour demain, mais devenir pharmacienne est une chose à laquelle je songe », affirme-t-elle.

Si l'on en juge par son désir d'apprendre, la possibilité est bien réelle.

Aider les personnes souffrant d'anaphylaxie à mieux respirer

SI VOUS ÊTES COMME 50 % DES Canadiens, vous connaissez quelqu'un qui souffre d'une importante allergie alimentaire ou a souffert d'anaphylaxie, la forme la plus grave de réaction allergique. Selon Anaphylaxie Canada, c'est chez les jeunes enfants (moins de trois ans) que le taux de prévalence est le plus élevé: près de 6 % d'entre eux souffrent d'une allergie alimentaire.

Les déclencheurs sont les allergènes, c'est-à-dire les substances susceptibles de causer des réactions allergiques. Les aliments sont parmi les allergènes les plus courants (au Canada, on recense plus de 160 aliments pouvant causer des réactions allergiques), mais les médicaments, les piqûres d'insectes, le latex et l'exercice physique peuvent aussi déclencher des réactions, selon Anaphylaxie Canada. Il n'existe pas de traitement contre les allergies et le seul moyen de prévenir une réaction allergique est d'éviter l'allergène.

Les symptômes les plus graves d'une réaction allergique sont la difficulté à respirer, causée par l'enflure des voies respiratoires, et la chute de la tension artérielle, qui peut provoquer des étourdissements ou la perte de conscience. À défaut d'une intervention médicale opportune, l'anaphylaxie peut causer la mort.

L'anaphylaxie est traitée par de l'épinéphrine, la forme médicamenteuse de l'adrénaline, une hormone produite par l'organisme. L'épinéphrine réduit les symptômes d'une réaction allergique: elle ouvre les voies respiratoires, hausse la tension artérielle et accélère le rythme cardiaque. Les personnes à risque d'anaphylaxie devraient toujours avoir à leur portée un autoinjecteur d'épinéphrine. Le médicament est injecté dans le muscle extérieur de la cuisse au moyen de l'autoinjecteur. Les doses varient selon le poids de la personne. Au Canada, il existe deux marques d'autoinjecteurs: EpiPen et Allerject.

Enseigner aux patients la bonne utilisation d'un autoinjecteur est généralement considéré comme un acte clinique réservé au pharmacien, mais les techniciens et les assistants techniques peuvent apporter leur contribution de diverses façons. « Par exemple, chaque fois qu'un client présente une nouvelle ordonnance, ils peuvent lui demander s'il souffre d'allergies et noter celles-ci à son dossier », suggère Trevor Shewfelt, pharmacien à la Dauphin Clinic Pharmacy, au Manitoba.

Trevor Shewfelt ajoute que les techniciens et les assistants techniques peuvent aussi, en collaboration avec le pharmacien, mettre sur pied un système de suivi des autoinjecteurs d'épinéphrine. « La plupart des autoinjecteurs ont une durée de vie d'un an, dit-il. Il serait donc utile d'établir un système pour noter les dates de péremption des autoinjecteurs vendus et appeler les patients avant cette date. On s'assure ainsi que le patient a toujours un autoinjecteur fonctionnel et on augmente les ventes de la pharmacie. »

Même si les techniciens et les assistants ne peuvent pas enseigner l'utilisation des autoinjecteurs, ils sont par ailleurs souvent chargés de les commander. Trevor Shewfelt leur recommande donc de veiller à commander des dis-

positifs de formation (sans aiguille ni médicament) qui servent à faire la démonstration de l'autoinjecteur aux patients.

Grâce à cette collaboration, tout le monde pourra ainsi mieux respirer.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Anaphylaxie Canada – www.anaphylaxis.ca (en anglais)
- Société canadienne d'allergie et d'immunologie clinique – <http://csaci.ca> (en anglais)
- Santé Canada – <http://www.hc-sc.gc.ca>
- Agence de la santé publique du Canada (Guide canadien d'immunisation – Innocuité des vaccins) – <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cig-gci/p02-03-fra.php#signes>
- Allerject – www.allerject.ca
- EpiPen – www.epipen.ca/fr




LES MÉDECINS ET LES PATIENTS VOUS POSENT-ILS DES QUESTIONS SUR LES MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES?

Trouvez réponse aux questions sur leur innocuité et leur efficacité en consultant un tout nouveau site Web. Allez à **MedicamentsTeva.ca**.

LES 10 PRINCIPAUX ALLERGÈNES

Les aliments qui suivent, présentés sans ordre précis, sont responsables de 90 % des allergies alimentaires :

- Noix
- Blé
- Œufs
- Fruits de mer
- Moutarde
- Sulfites
- Soya
- Arachides
- Lait
- Sésame

Source : Sanofi Allerject